



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

14 mars 2021 # 62

Chers amis,

ce dimanche, si vous voyez le prêtre célébrer la messe avec des ornements roses, rassurez-vous ! Vous n'avez pas de problème de vue ou des hallucinations ! Avec le dimanche de Gaudete pendant le temps de l'Avent, le 4^e dimanche de Carême, dimanche de Laetare, permet cette couleur pour signifier qu'à travers l'épreuve du Carême pointe déjà la lueur de la résurrection comme vous pouvez le constater en lisant ce qui suit :

Laetare : Mot latin qui signifie « Réjouissez-vous ».

Premier mot du chant d'entrée du quatrième dimanche de carême qui reprend un passage du prophète Isaïe (Isaïe 66, 10-11). Se réjouir parce que déjà perce la joie pascale, la joie de la Résurrection. Ce dimanche est une pause au milieu de notre marche vers Pâques. Paradoxalement, tout en nous rapprochant de la Passion de Jésus et de la croix, signe de notre Rédemption, la liturgie de ce dimanche nous rappelle que la source de notre salut est un motif de joie pour les chrétiens. (source : eglise.catholique.fr)

Que le Seigneur, dans le don total qu'il fit de lui-même sur la Croix, soit notre joie et nous permette de traverser les épreuves que nous ne manquons pas de rencontrer sur notre route... « Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. » (Jn 16, 33)

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 14 mars 2021, 4^e dimanche de Carême

Lectures de la messe

Première lecture (2 Ch 36, 14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés. Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »

Psaume (136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6)

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ; aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes. C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. » Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie ! Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je n'élève Jérusalem au sommet de ma joie.

Deuxième lecture (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Évangile (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Un retour à l'essentiel

Les passages, les Pâques, sont vécus bon nombre de fois dans une vie humaine comme c'est le cas pour le peuple d'Israël dans notre première lecture de ce dimanche. Son passage par excellence dont il entretient la mémoire de siècle en siècle est celui de la Mer Rouge. De l'Exode à l'Exil à Babylone, il a eu le temps de s'installer dans une terre qui reste promise, qui n'est jamais acquise une fois pour toutes. L'expérience de la déportation à Babylone va le lui faire comprendre douloureusement et cruellement comme le Psaume 136 que nous venons d'entendre l'illustre parfaitement.

Paradoxalement, l'expérience de l'Exil, ce passage, cette Pâque, sera source d'une nouvelle fécondité pour le peuple d'Israël en l'obligeant à se remettre en question et à revenir à l'essentiel. Comment rester Juif quand, à l'époque, tout se concentre sur le Temple de Jérusalem qui est en ruine et se trouve loin, très loin, de toute façon ? Tous les Juifs ne reviendront pas à Jérusalem mais demeureront Juifs parce que, précisément, leur passage, leur Pâque, les aura fait revenir à l'essentiel. Le livre de Tobie est témoin de la pratique des œuvres de miséricorde qui remplacent les sacrifices offerts au Temple de Jérusalem pour servir Dieu à travers le prochain. C'est à cette époque également que se développent les synagogues où l'on rend un culte à Dieu en se mettant à l'écoute de sa Parole.

Les passages, les Pâques de nos vies sont des périodes de purifications qui ouvrent nos yeux sur ce qui est véritablement essentiel, sur l'Esprit à conserver contrairement à la lettre. La crise est donc nécessaire pour nous dépoussiérer et faire de nous de véritables vivants tout comme la mort est nécessaire à la résurrection, à la vie en plénitude. Le risque le plus grand qui nous guette quand nous passons, quand nous vivons une crise, est la désespérance, ce sentiment que nos souffrances et nos peines ont le dernier mot, que rien d'autre ne se profilera jamais à l'horizon. Nous l'avons entendu : le peuple d'Israël reviendra sur sa terre et rebâtera le Temple. Nous le savons et nous le fêterons dans la joie à Pâques : Christ est ressuscité. La vie est une traversée... Dieu ne change pas notre frêle embarcation en avion pour passer au-dessus des nuages et des tempêtes mais il nous promet qu'avec lui dans la barque nous retrouverons le ciel bleu et la mer calme. Il nous faut passer, passer avec lui, et cela pour notre plus grand bien.

La mort et la résurrection du Christ ne constituent pas la première Pâque de Dieu. Notre page d'Evangile de ce dimanche nous fait contempler une autre Pâque et nous livre en même temps l'un des plus beaux versets de la Bible : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Dieu nous désire au point de se risquer lui-même dans une relation intense et intime avec l'Homme, dans une relation qui n'est pas sans risque comme la Croix nous le rappelle cruellement. Le désir de Dieu de venir nous toucher et se laisser toucher par l'Homme lui a fait prendre tous les risques mais l'a aussi changé profondément. Dieu lui-même est ressorti différent et plus grand de cette Pâque en intégrant notre humanité à son être le plus profond.

N'ayons pas peur de ces passages dans nos existences qui peuvent produire une fécondité inouïe si nous acceptons de les traverser jusqu'au bout. Si nous restons immobiles, si nous désertons les lieux de nos combats, nous serons semblables à des cadavres, nous serons déjà morts sans même que nous nous en rendions compte. Nous avons été créés pour passer, pour grandir et nous épanouir et non pas pour l'immobilisme que la peur de l'inconnu voudrait nous faire conserver.

Père Yann

Une femme conduisant le culte au 3^e siècle (catacombes de Rome)

Les catacombes de Priscille à Rome contiennent des peintures chrétiennes du I^{er} au IV^e siècle, ce qui donne un témoignage précieux sur la vie et la foi des premiers chrétiens avant que les églises soient reprises en main par la volonté de l'empereur Constantin.

Sur une fresque magnifiquement bien conservée, on voit une femme en riche habit liturgique, avec un châle de prière sur la tête. Une autre femme, assise à côté et portant une aube ornée d'une chasuble tient à la main un livre, un rouleau qui est probablement un évangile. À sa droite, d'autres personnages se tiennent, attentifs, dont un homme portant manifestement le même type d'aube que la lectrice. Ils accompagnent une femme debout portant un enfant comme venant le présenter à l'église pour une bénédiction.



Au-dessus de cette scène, sur le plafond, est représenté le Christ en bon berger sauvant la plus perdue des brebis perdues. Sur les murs sont représentés d'autres épisodes bibliques évoquant le salut de Dieu : le prophète Jonas sauvé du chaos par le grand poisson et porté sur le rivage, Isaac sauvé du sacrifice par Dieu, les trois jeunes gens du livre de Daniel sauvés de la fournaise à Babylone.

Une autre fresque représente « une fraction du pain », une Communion présidée par des femmes



Cette fresque est probablement des plus anciennes, le fond rouge laisse penser à une date aux environs de l'an 100. Il ne fait pas de doute que l'épisode représenté soit un repas de Communion les 7 corbeilles de pain et les poissons étant un rappel des multiplications des pains de Jésus. L'ovale des visages, les longs cheveux coiffés, les boucles d'oreilles, les épaules et les seins ne laissent aucun doute que les personnes qui président ce repas eucharistique sont des femmes.

Ces fresques montrent que quand l'apôtre Paul dit aux Corinthiens que les femmes doivent se taire dans les assemblées, c'est à comprendre comme une circonstance particulière propre à une époque donnée de l'église particulière de Corinthe, mais pas comme une généralité s'imposant à toutes les époques et partout. Bien entendu, ce texte de Paul (1 Corinthiens 14:34-35) a été une aubaine pour une reprise en main rapide par quelques machos, au mépris d'autres textes qui montrent la légitime place des femmes non seulement comme présidant le culte, lisant la Bible, présidant la Communion, mais même comme apôtre de premier plan :

Marie Madeleine est faite par le Christ ressuscité « apôtre des apôtres, chargée d'enseigner la parole du Christ à l'assemblée des onze réunis dans la salle haute (Évangile selon Jean 20:1-18). Pourquoi est-ce que ce n'est pas cet exemple donné par le Christ lui-même qui est suivi, plutôt qu'une parole de l'apôtre Paul ?

Junia est saluée par Paul comme une remarquable apôtre, avec son mari Andronicus (Lettre de l'apôtre Paul aux Romains 16:7), Saint Jean Chrysostome, au IVe siècle compte lui aussi explicitement Junia comme faisant partie des apôtres.

Et que l'image de Dieu, dès la première page de la Bible, est dite être créée en l'humain mâle et femelle (Genèse 1:27), et cela il y a plus de 2500 ans.

Cet élan tout à fait fidèle au Christ a été étouffé, ou s'est épuisé après seulement quelques siècles. Cela semble extraordinaire qu'il ait fallu attendre 1943 pour qu'une femme, Marcelle Bard soit pour la première fois admise comme membre de plein droit de la Compagnie des pasteurs. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer de la force de l'Évangile, malgré les résistances, malgré les institutions, sa puissance de vie finit par percer. Avec des manques abyssaux pour l'humanité avec 50% des humains interdits d'exercer un ministère pendant tant de siècles...

Au passage, notre ami Google a intégré dans Streetview une visite virtuelle d'une partie (petite, mais belle) des catacombes de Priscille. Comme souvent maintenant, les œuvres anciennes sont si bien nettoyées qu'elles nous sont rendues avec les couleurs vives qu'elles avaient à l'origine. Peut-être que nous allons nous habituer.

Source : jecherchedieu.ch

63e anniversaire de l'entrée de Jorge Mario Bergoglio dans la Compagnie de Jésus

« Je me sens jésuite dans ma spiritualité »

C'est aujourd'hui le 63e anniversaire de l'entrée de Jorge Mario Bergoglio dans la Compagnie de Jésus, en Argentine, le 11 mars 1958, il avait 21 ans.

Il a été, le 13 mars 2013, le premier membre de la Compagnie de Jésus à endosser les habits pontificaux.

Dans l'avion qui le ramenait de Rio de Janeiro (Brésil) à Rome, le 29 juillet 2013, le pape a d'ailleurs confié : « Je me sens jésuite dans ma spiritualité, dans la spiritualité des Exercices, dans la spiritualité que j'ai dans le cœur. »

Cet anniversaire rappelle que le pape François est un religieux avant même d'être prêtre et l'on comprend que ses enseignements sur la vie consacrée viennent aussi de sa propre expérience spirituelle. Son premier livre est fait de « Méditations pour des religieux » (« Meditaciones para religiosos »).

Sur la photo publiée par le p. Antonio Spadaro SJ sur son compte twitter, le jeune novice est le troisième, debout, à partir de la gauche. Il poursuivra ensuite sa formation spirituelle au Chili et reviendra en Argentine en 1963, à Buenos Aires, pour ses études de philosophie.

Il avait été accepté au séminaire diocésain de Buenos Aires en mars 1956, mais, en deuxième année de séminaire, il dut subir l'ablation de la partie supérieure du poumon droit du fait d'une pneumonie aiguë avec multiples kystes pulmonaires. Une expérience de souffrance intense.

Il se posait déjà avant cette opération la question de devenir jésuite. Ensuite, il ira reprendre des forces chez les salésiens, grâce au p. Enrico Pozzoli, ami de sa famille et confident de sa vocation, à la Villa don Bosco des montagnes de Tandil.

Il ne retournera pas au séminaire, il demandera à entrer dans la Compagnie de Jésus en novembre 1957 et il y sera reçu en mars de l'année suivante.

Pour la fête de saint Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus, le 31 juillet 2019, le pape François a publié ce tweet : « Lorsqu'il était jeune soldat, Saint Ignace de Loyola, que nous commémorons aujourd'hui, pensait à sa propre gloire, puis il a été attiré par la gloire de Dieu, qui a donné sens à sa vie. »
Source : fr.zenit.org

